



Pour une (vraie) politique de l'anthropocène...

Gérard Khadri

Novembre 2025

11.372 signes

L'anthropocène correspond à une notion relativement récente. Le terme lui-même est issu d'une question scientifique plutôt marginale. Dans les années 1995, un scientifique, le chimiste Hollandais Paul Josef Crutzen (1933-2021), propose d'ajouter dans le classement géologique une nouvelle période, celle de l'Humain (l'Anthropocène).

Dans le domaine de la géologie, on classe, en effet, les différentes strates terrestres par ères. Ces dernières sont divisées chacune en plusieurs périodes à leur tour divisées en « âges ». Par exemple l'ère Mésozoïque, entre -252,2 et -66,0 millions d'années avant J-C, comprend trois périodes : le Trias, le Jurassique et le Crétacé. C'est durant cette ère, caractérisée par une très forte activité volcanique, qu'a eu lieu la séparation des continents.

Scientifique

Ce classement est validé par un comité scientifique international : l'Union Internationale des Sciences Géologiques (UISG). Il existe différents critères à valider pour qu'un nouveau découpage soit accepté, notamment le fait que l'on puisse trouver des traces propres à un âge, période ou ère sur une strate qui a la propriété de s'étendre à l'ensemble de la planète.

L'hypothèse de Crutzen consiste à postuler qu'il existe une nouvelle couche comportant des traces des activités humaines sur l'ensemble de la Terre. Cette période ou âge (c'est encore à déterminer) commencerait symboliquement avec le dépôt du brevet de la machine à vapeur par James Watt en 1784. A partir de cette date, on trouve par exemple une augmentation du

CO2 dans l'atmosphère, mais également des volumes plus importants de méthane (CH4) et d'azote (N2O), tout comme la présence de gaz fluorés dont l'origine est directement liée aux activités humaines. D'autres traits caractérisent l'anthropocène. Il s'agit notamment d'une augmentation globale de la température terrestre, d'une diminution généralisée de la biodiversité sur la surface de la terre, d'un changement global dans le cycle de l'azote lié notamment à l'emploi d'engrais chimiques, d'une acidification globale des océans ainsi qu'une présence importante à l'échelle de la planète de substances de synthèse, notamment les plastiques.

Cette hypothèse scientifique n'a pas (encore) été validée par l'UISG mais elle a été jugée suffisamment sérieuse pour être étudiée. Elle est donc en cours de délibération par des instances faisant autorité dans une discipline des sciences dures.

D'une certaine manière, l'éventualité de ce classement ne change pas grand-chose. L'hypothèse de l'Anthropocène ne présente, en effet, pas de nouvelles connaissances, mais plutôt une sorte de récapitulatif et une mise en perspective des changements, notamment climatiques, qui sont en train de se produire. Cette mise en perspective permet de se représenter plus concrètement les diverses modifications subies par notre planète. Celles-ci sont évidemment inquiétantes de par leur ampleur mais encore plus en raison de la rapidité à laquelle elles interviennent. La Terre a déjà été affectée par changements semblables mais jamais à une telle vitesse. Les changements géologiques se mesurent habituellement sur des échelles de temps représentant des millions d'années. De son côté, l'Anthropocène aurait produit des changements comparables en moins de 300 ans. Par ailleurs, l'Holocène (-10.000 avant J-C), jusqu'à l'Anthropocène, était caractérisé par un équilibre général particulièrement propice à la vie. On ne sait pas ce qu'il en sera sous l'Anthropocène.

La dimension politique du problème est évidente puisqu'il est question d'une modification des conditions de la vie sur la terre. Le choc mental que produit la simple possibilité d'établir une comparaison entre les changements produits à partir de la révolution industrielle et les modifications survenues sur des temporalités géologiques nettement plus longues n'implique cependant pas que face à l'ampleur du problème on puisse imaginer une sorte d'alliance sacrée, comme dans les films hollywoodiens, lorsqu'il faut combattre un danger supérieur. C'est, malgré tout, l'histoire que certains veulent raconter. Cet unanimisme polyclassiste constitue, par exemple, le fond de la sauce idéologique des podcasts d'Arnaud Ruysen sur La Première. Ces programmes se soulant référentiels, puisqu'ils invitent des savants, sont en fait profondément biaisés. Ils n'invitent, en effet, pas tous les savants, quand bien même la critique environnementaliste du mode de production capitaliste leur devrait beaucoup. On songera notamment à l'écomarxiste revendiqué Michael Löwy¹.

Comment interpréter l'anthropocène ?

Les choses sont, à y regarder de plus près, plus complexes et moins unanimes. Il y a une interprétation au fond très optimiste de l'Anthropocène, consistant à insister sur le schéma de la prise de conscience. L'idée de base de schéma idéologique consiste à dire que maintenant nous savons, qui plus est, nous savons scientifiquement, et par ailleurs puisque ce savoir est très largement accepté, même si ici ou là surgissent des climatosceptiques (voire des

¹ Lire à ce sujet Löwy, Michael, *Étincelles écosocialistes*, Paris, Editions Amsterdam, 2024 qui constitue la suite du très inspirant *Marxisme et théologie de la libération*, Amsterdam, Institut international de recherche et de formation, 1989. Certaines absences ne délégitiment pas un auteur ou ceux qui leur sont idéologiquement proches contrairement aux programmes qui ne daignent pas les inviter.

néga­tionnistes climatiques), le passage à l'action est automatiquement assuré. Si on valide cette hypothèse de la « nécessaire prise de conscience », surgit aussi une autre hypothèse, plus optimiste encore, qui postule que l'humanité agira évidemment en conséquence. Ces présupposés sont intellectuellement déficients. Par exemple, beaucoup de fumeurs savent que fumer est nocif pour la santé mais ils continuent quand même. Mais au-delà de son caractère éminemment improbable, cette prédiction est surtout politiquement très problématique.

Cette question a été analysée avec beaucoup de pertinence par Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressos² qui ont naguère proposé un programme de politisation de la question de l'Anthropocène. La politisation dont il est ici question consiste précisément à approfondir toutes les problématiques qui font que l'anthropocène nous concerne tout en débordant de manière incommensurable n'importe quel programme politique actuel.

On pourrait reprocher à Bonneuil et Fressos qu'en refusant de raconter ce récit de la grande prise de conscience, ils laissent le champ libre au discours des Modernes et du Progrès. Pour nos deux auteurs, la fin (faire prendre conscience à l'humanité de l'ampleur des dérèglements écologiques) ne justifie pas tous les moyens.

Avant toute chose, parce que cette fable, alors qu'elle prétend en annoncer la fin, reproduit en fin de comptes la vision du monde des Modernes qu'elle incrimine. Elle procède du même registre d'historicité qui domina le XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle dans lequel le passé n'est évalué qu'en creux, « à l'aune d'une leçon donnée par le futur, et dans une représentation du temps comme accélération unidimensionnelle »³.

Cette conception forgée autour de la prise de conscience ne change pas le schéma de pensée de la modernité capitaliste, à savoir celui de l'histoire conçue comme une sorte de chemin qui avance vers un objectif final. Nous serions arrivés au moment où « on sait » car et c'en est la preuve, ceux qui doivent savoir le disent. Néanmoins comme ce schéma de pensée reste celui d'une avancée linéaire vers un contrôle définitif de la nature, les réponses à l'anthropocène restent coulées dans ce moule particulièrement inadapté. En fait, passer de « nous ne savions pas » à « maintenant, nous savons » efface de l'analyse toutes les luttes qui ont été menées, tous les choix qui ont été posés et tous les intérêts qui ont mené à la catastrophe.

Pour ouvrir le débat

« Ce récit, en « oubliant » la réflexivité environnementale des sociétés modernes, tend à dépolitiser les enjeux écologiques du passé, ce qui pénalise la compréhension des enjeux présents. Pris au sérieux, l'Anthropocène enterre le songe post-moderne d'une société devenue enfin réflexive. Qui peut encore croire que si les individus, les sociétés, les États et les entreprises ne se comportent pas de façon écologiquement soutenable, c'est parce qu'il nous manque encore des connaissances scientifiques pour nous convaincre ? Les travaux des sciences humaines et sociales montrent comment certains processus socio-économiques et culturels sont bien plus déterminants que la quantité d'information scientifique »⁴.

² Christophe Bonneuil, Jean Baptiste Fressoz, L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous, Seuil, Paris, 2013

³ Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressos, op.cit, p.96

⁴ Ibid.

Dans cette vision de la prise de conscience par l'information, il est encore question de faire confiance au développement, au progrès, à la technique et surtout au marché pour arranger les choses. Impossible donc de penser que si la temporalité dans laquelle se joue la rentabilité d'une entreprise est annuelle, il est rentable et rationnel pour cette entreprise de détruire un écosystème en 20 ans puisque cela produira 20 bilans positifs en termes de chiffre d'affaires et de compte de résultats. Quel que soit la sensibilité du comptable, du PDG ou des actionnaires, la prise en compte de l'anthropocène n'est pas compatible avec le système de gestion dans lequel ils évoluent.

Il n'est pas non plus envisageable dans cette optique unanimiste que la catastrophe constitue un énorme marché potentiel. Si les conditions de vie deviennent plus difficiles, beaucoup de produits deviendront rares et indispensables, donc rentables, à commencer, par exemple, par l'eau. Dans cette optique, des solutions de géo-ingénierie délirantes et ultra-rentables (par exemple, les tentatives de modifier artificiellement la composition de l'atmosphère) paraissent de plus en plus envisagées sérieusement. Ces « solutions » constitueraient de véritables aubaines pour les grandes entreprises transnationales et les lobbys militaires qui seraient seuls capables de les mettre en œuvre.

Du fait de la « prise de conscience » de l'anthropocène, tout ceci devrait finalement être accepté. Après tout, ceux qui le proposent, techniciens et gestionnaires, connaissent la gravité de la situation. A ce titre, ils pourraient même nous imposer ces solutions car c'est au nom du Bien qu'elles seront mises en œuvre, ce qui du même coup tend à déprécier la légitimité des oppositions ancrées dans les classes populaires. Au contraire, l'anthropocène, pris au sérieux constitue probablement une condition pour repenser le Politique aujourd'hui. Prendre quelque chose au sérieux dans le domaine implique avant tout de poser un regard critique. Cette critique, « c'est déjouer le récit officiel dans ses variantes gestionnaires ou iréniques et forger des nouveaux récits et donc des nouveaux imaginaires pour l'Anthropocène, âge de l'homme. La vraie question revient donc à savoir ce que signifie, pour nous humains, d'avoir l'avenir d'une planète entre nos mains »⁵.

Il est des plus évident que tout le monde ne sera pas d'accord. Tant mieux...

⁵ Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressos, op.cit, p.13.